

LES EINSATZGRUPPEN ET LA SHOAH PAR BALLE

La radicalisation de la violence chez les Einsatzgruppen.

« [...] À l'origine, les groupes n'exécutent que des hommes, adultes ou adolescents. Ne concernant dans les deux premières semaines du conflit que des ensembles de victimes relativement réduits, la pratique meurtrière des groupes tend à s'étendre et à se systématiser au cours du mois de juillet 1941. L'EK 3, commando de l'*Einsatzgruppe* A, qui a laissé un décompte journalier des exécutions qu'il a effectuées, constitue un observatoire idéal de cette évolution.

Après deux exécutions particulièrement massives, datant du jour de son installation à Kovno et du lendemain, durant lesquels 463 puis 2.514 Juifs sont exécutés au Fort VII [...], le groupe exécute une trentaine de Juifs par jour entre le 7 et le 19 juillet 1941. À partir du 21 juillet, le nombre quotidien d'exécutions s'élève à une centaine d'individus, pendant une semaine, puis à 300, pendant une autre semaine, pour finir par atteindre, au cours de celle du 7 au 14 août 1941, le chiffre journalier de 500 victimes. Durant cette phase, le groupe vise ainsi, de façon de plus en plus systématique, les Juifs adultes, qui forment le plus gros des contingents de victimes.

Un second groupe de victimes intéresse cependant ce bilan si précis : il s'agit des femmes. Elles ne font pas partie des victimes désignées dans les ordres de Heydrich. Largement exclues du monde combattant, elles ne font pas non plus l'objet des fusillades sommaires initiales. Pourtant, dès le 9 juillet, le groupe commence à exécuter en nombre limité des femmes - juives, ou lituaniennes communistes. Ces exécutions, qui ne concernent jamais plus de 20 personnes à chaque fois, sont opérées de façon régulière à partir du 18 juillet, c'est-à-dire à l'orée d'un premier stade de systématisation de la fusillade des hommes. À partir du 1^{er} août, les femmes sont exécutées par groupes de cinquante, et ces effectifs augmentent régulièrement dans la semaine du 8 au 15 août.

Ce que l'on observe ici, parallèlement à la systématisation des pratiques de mise à mort d'adultes de sexe masculin, consiste bien en une forme progressive d'élargissement du spectre des victimes, miroir de l'accoutumance à la violence des hommes du commando qui, sélectionnant leurs victimes, transgressent de plus en plus fréquemment la barrière du genre. Le second stade observé, entamé avec le mois d'août, est celui de l'adjonction systématique des femmes aux tueries jusque-là centrée sur les hommes, et cette fois en groupes massifs, même si celles-ci ne représentent que 10 % du total des victimes.

Le saut suivant, effectif dès la mi-août, est celui, absolument déterminant, de l'inclusion des enfants dans les tueries. Contrairement au processus observé dans le cas des femmes, ce franchissement de seuil s'effectue sans progressivité aucune : à suivre le rapport Jäger, le commando n'a encore exécuté aucun enfant quand, les 15 et 16 août 1941, il procède à l'exécution de 3.000 femmes et enfants juifs à Rokiskis. À partir de cette date, femmes et hommes sont fusillés en nombre sensiblement égal, avant que le commando n'exécute, dès la semaine suivante (23 août), plus d'enfants que d'adultes. Dans tous les cas, à partir du 26, il commence à exterminer des communautés entières, et n'effectue plus même le décompte entre hommes, femmes et enfants ; c'est alors qu'apparaît l'expression : « tous les Juifs, hommes, femmes et enfants ».

Le processus de mutation de la violence meurtrière exercée par le commando peut ainsi être caractérisé comme un continuum, avec un élargissement progressif et une systématisation du massacre des adultes. Un continuum qui le mène d'une violence conçue comme une violence de guerre, motivée par le maintien de l'ordre, à une violence presque exclusivement dirigée contre les femmes et les enfants d'un ennemi défini racialement, avec, c'est manifeste dans les derniers jours du mois d'août, un objectif d'éradication totale. La pratique est alors devenue très nettement génocidaire, même si on sait maintenant que l'ordre d'extermination des populations juives d'Europe n'a pas encore été diffusé par Hitler et les principaux dignitaires SS. »

Christian Ingrao, *Violence de guerre et génocide. Le cas des Einsatzgruppen en Russie, Les Cahiers de la Shoah* 1/2003 (n° 7)

Le massacre de Babi Yar en septembre 1941 où près de 34 000 Juifs sont exterminés dans une carrière près de Kiev

« C'était comme une migration de masse... Les Juifs chantaient des chants religieux en chemin. Sur le quai, on leur prenait leur nourriture et leurs biens...

Alors les Allemands commençaient à pousser les Juifs pour former de nouvelles files, plus étroites. Ils se déplaçaient très lentement. Après une longue marche, ils arrivaient à un passage formé par des soldats allemands avec des massues et des chiens policiers. Les Juifs étaient fouettés sur leur passage. Les chiens se jetaient sur ceux qui tombaient mais la poussée des colonnes qui se pressaient derrière était irrésistible et les faibles et les blessés étaient piétinés.

Meurtris et ensanglantés, paralysés par le caractère incompréhensible de ce qui leur arrivait, les Juifs débouchaient sur une clairière d'herbe. Ils étaient arrivés à Babi Yar, devant eux se trouvait le ravin. Le sol était jonché de vêtements. Des miliciens ukrainiens, surveillés par des Allemands, ordonnaient aux Juifs de se déshabiller. Ceux qui hésitaient, qui résistaient, étaient battus, leurs vêtements arrachés. Il y avait partout des personnes nues, ensanglantées. L'air était rempli de cris et de rires convulsifs. »

Cité dans Davidowicz, *What is the use of Jewish History*

Une violence perçue comme nécessaire dans le cadre d'une lutte pour la survie de la race allemande

« Cette guerre, nous la menons pour l'existence même de notre peuple. Grâce à Dieu, dans notre patrie, tu ne vois pas cela de trop près. Mais les bombardements aériens t'ont montré ce que l'ennemi nous réserve s'il gagne. Ceux du front en font sans arrêt l'expérience. Mes camarades se battent littéralement pour l'existence de notre peuple. Ils font à l'ennemi ce que celui-ci leur ferait. Je pense que tu me comprends. Parce que nous considérons que cette guerre est une guerre juive, les Juifs sont ceux qui en affrontent le premier choc. En Russie, là où il y a un soldat allemand, il n'y a plus de Juif. »

Lettre de Karl Kretschmer, jeune officier du *Sonder-kommando 4a*, adressée à sa femme le 30 septembre 1941



Fusillade de Juifs sur le front de l'Est à Babi Yar, 1941

